

Jeudi 11 avril 2019 : séance consacrée à « *la nouvelle* »

- En préambule, nous définissons « la nouvelle »

L'un est long, l'autre est courte. L'un privilégie le développement, l'autre la concision.

Le roman

Un roman est souvent une œuvre de plus de 150 pages, qui met en scène un héros qui va traverser un certain nombre de péripéties avant le dénouement final. L'histoire de ce héros et sa psychologie nous sont longuement dévoilés au fil des pages, à mesure qu'il vit ses nombreuses aventures. Nous trouvons, dans un roman, de nombreux personnages secondaires, qui aident à la progression de l'histoire et qui peuvent souvent être eux aussi développés psychologiquement, ce qui permet aux lecteurs de s'attacher également à eux, car une histoire ne tient pas qu'aux personnages principaux !

La nouvelle

La nouvelle, quant à elle, est bien plus concise. Elle ne fait souvent pas plus de 50 pages, même s'il existe toujours des exceptions, et centre l'action sur un événement précis. L'auteur ne peut pas se permettre de s'épancher trop longuement sur le passé des personnages, et souvent les personnages secondaires se comptent sur les doigts d'une seule main. Ainsi, et dès les premières lignes, un élément perturbateur prend place dans le récit, et ce sont ses conséquences que l'auteur relate dans tout le texte. Dans le roman, l'élément perturbateur se manifeste souvent entre le premier et le deuxième chapitre.

Une nouvelle, c'est aussi une chute, et la différence entre les deux genres se fait aussi, et peut-être surtout, à ce niveau-là. Pour le roman, l'auteur prend le temps des dernières pages pour amener la fin de l'histoire, qui est bien souvent attendue par le lecteur. Il se doit tout de même de rendre cette fin originale, pour que le lecteur ne soit pas déçu.

Pour la nouvelle, l'auteur prend ses lecteurs de court. Le rythme et l'action qu'il développe tout au long de sa nouvelle sont brusquement coupés : la chute est inattendue, brève, et peut laisser le lecteur perplexe même si elle garde une certaine cohérence avec le reste de la nouvelle. Du premier mot au dernier, il va de l'intérêt de l'auteur de préparer cette chute pour que l'effet n'en soit que plus puissant. Chaque mot a donc son importance dans ce genre littéraire.

- **Ce que le groupe a lu :**

- **Laura Karische** : née le 5 décembre 1961 à Grand Rapids dans le Michigan, c'est une poétesse nouvelliste et romancière américaine.

- « *Si un inconnu vous aborde* » Recueil de quinze nouvelles mêlant l'étrange, le surnaturel, le malaise, la violence, la tension ainsi que l'humour.

- **Jim Harrison** : nom de plume de James Harrison, né le 11 décembre 1937 à Grayling dans le Michigan aux États-Unis et mort le 26 mars 2016, à Patagonia, Arizona, est un écrivain américain. À l'âge de sept ans, son œil gauche est accidentellement crevé au cours d'un jeu¹. À 16 ans, il décide de devenir écrivain « de par mes convictions romantiques et le profond ennui ressenti face au mode de vie bourgeois et middle class ». Il quitte le Michigan pour vivre la grande aventure à Boston et à New York. Grand lecteur de poésie, il est un grand admirateur du poète français René Char. *Un bon jour pour mourir* (Roman, 1973) ; *Légendes d'automne* (Nouvelles, 1979) ; *Dalva* (Roman, 1988) sont ses œuvres principales. Il appartient au mouvement " École du Montana, Nature writing (littérature des grands espaces) " Jim Harrison meurt d'une crise cardiaque le 26 mars 2016, à l'âge de 78 ans, dans sa maison de Patagonia, Arizona. En avril 2018, François Busnel annonce qu'il envisage de réaliser un documentaire sur l'écrivain, destiné au grand écran.

« **Légendes d'automne** » : D'une plume sans artifice, simple et robuste, claire et sans détour, Jim Harrison dépeint dans ce recueil de 3 grosses nouvelles, trois univers reliés par un lien ténu, celui de la vengeance qui donne un titre au premier récit, mais aussi cohérents au regard de l'écriture, superbe.

« **L'homme qui changea de nom** » est la plus moderne, la plus contemporaine des trois, se déroulant en milieu urbain, loin des grands espaces du Montana. Nordstrom est un jeune étudiant en économie, originaire du Wisconsin. Sa famille vient de Norvège. Il est effacé, plutôt un peu à côté de ses pompes et du genre contemplateur de sa propre vie. Il tombe amoureux d'une belle blonde de l'université, mais elle vit avec la vedette de l'équipe de basket et ne le voit même pas. Il n'est pas une vedette, lui, seulement très moyen dans les sports qu'il pratique. Mais voilà qu'un jour, une circonstance particulière s'étant présentée, ils font l'amour ensemble. Ce sera le mariage, et une fille. Et un vrai mariage d'amour ! Ils feront une belle carrière et la vie coule, tranquille. Un jour, sans raisons particulières, ils décident de divorcer. C'est un peu comme si la rivière n'avait pas pu prendre un autre cours et qu'ils n'avaient pas vu venir l'embouchure. La vie de Nordstrom va en être tout à fait déviée. Une merveilleuse nouvelle : un homme contemple sa vie, étonné, chahuté, et repart après s'être désenglué d'une montagne d'idées et d'un comportement tracé par d'autres et les habitudes.

- **Régis Jauffret** : né le 5 juin 1955 à Marseille, est un écrivain français. Qualifié d'écrivain de la folie et de la cruauté, il met en scène, dans des romans parfois inspirés de fait-divers, et dans des textes courts (microfictions), des personnages marqués par les « souffrances, humiliations, rapports de domination, désirs refoulés », la plupart du temps sous forme de monologues.

Ses « **Microfictions** » sont un livre hors normes qui rassemble cinq cents petites histoires. Les textes sont classés par ordre alphabétique, d'"Aglaé" à "Zéro baise". Le livre juxtapose le banal de vies ordinaires tout à la fois touchantes, cruelles, monstrueuses, à travers, par exemple, le drame d'un couple qui élève une enfant autiste, le quotidien d'un enseignant désabusé par ses élèves, les hallucinations d'une femme qui voit un ange se poser sur son épaule avant de l'emporter vers l'au-delà, un père et sa fille atteints tous les deux d'un terrible cancer, un banquier qui a raté sa vie, le combat d'un vieil homme qui ne veut pas que son fils l'euthanasie pour se débarrasser de lui... C'est également la description surprenante de personnages pris en étau dans notre époque, des histoires à la fois édifiantes et dérisoires, un directeur de maison de retraite aux méthodes peu conventionnelles, une femme qui est privée de la garde de ses enfants à cause de ses addictions, le directeur d'une clinique de chirurgie esthétique fasciné par les qualités de ses prothèses sexuelles, un couple qui exploite le manège du Luxembourg jusqu'à s'en rendre malade, ou un enfant mal aimé qui poignarde sa mère. Des situations banales qui dérapent en fait divers, des personnages ordinaires qui sont autant d'incarnations successives d'une humanité minée par la mégalomanie, le désespoir, et qui pourtant se bat et continue d'espérer en une situation meilleure.

- **Gabriel Garcia Márquez** : né le 6 mars 1927 à Aracataca et mort le 17 avril 2014 à Mexico, est un écrivain colombien. Romancier, nouvelliste, mais également journaliste et militant politique, il reçoit en 1982 le prix Nobel de littérature. Affectueusement surnommé « Gabo » en Amérique du Sud, il est l'un des auteurs les plus significatifs et populaires du XXe siècle. Son œuvre se démarque par un imaginaire fertile et constitue une chronique à la fois réaliste, épique et allégorique de l'Amérique latine dans laquelle se recoupent son histoire familiale, ses obsessions et ses souvenirs d'enfance. La presse le compare à François Rabelais pour sa prose truculente ainsi qu'à Miguel de Cervantes et Victor Hugo pour sa dimension monumentale.

« **Douze contes vagabonds** » : Chacun des récits de ce livre nous entraîne en quelques pages au cœur de situations ahurissantes, où le " réalisme magique " cher à l'écrivain colombien imprègne tour à tour Vienne, Naples, Genève, Barcelone...

« **La lumière est comme l'eau** » : Nouvelle datée de décembre 1978. L'histoire se passe à Madrid où deux enfants qui rêvent de naviguer, demandent à leur parents une barque. Les parents refusent, il n'y a nulle part où naviguer dans la région, puis acceptent si ces derniers obtiennent de bonnes notes à l'école. C'est le cas et les parents leur offrent la barque, qu'ils installent dans la chambre des enfants pour qu'ils s'amuse. Quand, plus jeunes, ils avaient demandé pourquoi la mer brillait autant, leur père leur avait répondu que la lumière était comme l'eau. Se souvenant de cette phrase, une après-midi où ils sont seuls, les enfants brisent une ampoule et inondent l'appartement de lumière pour naviguer. Ils n'en disent rien à leurs parents. Plus tard, ils leur demandent de l'équipement de plongée pour pouvoir nager dans les profondeurs de l'appartement inondé de lumière. Après avoir à nouveau obtenu les meilleures notes à l'école, les parents leur font cadeau de ce qu'ils avaient demandé, et une après-midi, ils invitent tous leurs camarades de classe pour naviguer dans l'appartement. Ils cassent beaucoup trop d'ampoules et l'appartement se retrouve totalement submergé de lumière. Tous les enfants meurent noyés.

« **Bon voyage M le Président** » : Cette nouvelle est datée de juin 1979. Elle raconte l'histoire d'un vieux président renversé par un coup d'état militaire dans un pays inconnu de la Caraïbe, qui part en exil en Martinique puis en Europe à la recherche d'un remède pour un problème de santé. Une après-midi, dans un café, il fait la connaissance d'Homero Rey, un compatriote militant pour son parti avant le coup d'état militaire, qui est chauffeur d'ambulance à l'hôpital où le vieil homme se rend régulièrement. Homero invite le vieux président à dîner chez lui en compagnie de sa femme Lázara. Au cours de ce dîner, le vieil homme fait part au couple de ces problèmes d'argent et les charge d'aller échanger les quelques bijoux qu'il lui reste contre de l'argent. Le couple, pris de pitié mais aussi dans l'attente d'une forte récompense, va alors l'aider à se soigner en dépensant toutes ses économies. L'homme part pour Marseille, d'où il envoie quelque temps plus tard une carte de remerciement au couple ruiné, en leur disant qu'il compte retourner dans son pays pour former un groupe révolutionnaire.

- **Jorge Luis Borges** : de son nom complet Jorge Francisco Isidoro Luis Borges Acevedo, est un écrivain argentin de prose et de poésie, né le 24 août 1899 à Buenos Aires et mort à Genève le 14 juin 1986. Ses travaux dans les champs de l'essai et de la nouvelle sont considérés comme des classiques de la littérature du XXe siècle.
La reconnaissance internationale de Borges commence au début des années 1960. En 1961, il reçoit le prix international des éditeurs, qu'il partage avec Samuel Beckett. Alors que Beckett est bien connu et respecté dans le monde anglophone, Borges est inconnu et non traduit, ce qui ne manque pas de susciter la curiosité des locuteurs anglophones. Le gouvernement italien le nomme *Commendatore* et l'université du Texas à Austin le recrute pour un an. La première traduction de son œuvre en anglais date de 1962, avec des lectures en Europe et dans la région des Andes les années suivantes. Borges reçoit de nombreuses distinctions, telles que le *prix Cervantes* en 1979, le *prix Balzan* en 1980 (pour la philologie, la linguistique et la critique littéraire), le *prix mondial Cino-Del-Duca* en 1980 et le *Légion d'honneur* en 1983. Il est même nommé plusieurs fois pour le prix Nobel de littérature mais ne l'obtiendra jamais, pour des raisons inconnues qui ont donné lieu à de nombreuses spéculations.

« **Le livre de sable** » : Avec une joie presque enfantine Borges s'amuse à nous perdre dans des histoires où la réalité repose toujours sur un terreau bien ferme, sur des faits tangibles, sur des événements souvent autobiographiques ; une réalité stable qui sensiblement glisse et glisse encore, devient malléable, volatile, changeante puis si inconsistante qu'à l'instar d'Alice au travers du miroir, l'on bascule alors vers un autre univers, fantastique, démesuré, hyperbolique...borgésien.

« **L'autre** » : Borges y raconte une rencontre qu'il aurait eue, jeune homme, avec... lui-même, vieil homme, aveugle.

- **Claude Pujade-Renaud** : née le 25 février 1932 à Bizerte (Tunisie), est une écrivaine française. Elle a publié son premier roman *La Ventriloque* en 1978. Depuis, elle est l'auteur de plusieurs romans et recueils de nouvelles, remportant le **prix Goncourt des lycéens** pour *Belle-mère* (1994), le prix de *l'écrit intime* pour *Le Sas de l'absence* en 1998, le prix de la **Fondation Thyde-Monnier** de la SGDL en

2001 pour *Un si joli petit livre*. En 2004, elle a reçu le **Grand prix Poncetton** de la Société des gens de lettres, créé en 1970 et attribué à un auteur pour l'ensemble de son œuvre.

Après avoir enseigné la danse et l'expression corporelle dans le cadre de la formation des professeurs d'éducation physique, elle est devenue enseignante au département des sciences de l'éducation à l'Université Paris VIII, et est l'auteur de : *Le Corps de l'élève dans la classe*, *Le Corps de l'enseignant dans la classe* et *L'École dans la littérature*.

Claude Pujade-Renaud a créé et géré la revue **Nouvelles Nouvelles** (1985-1992) avec Daniel Zimmermann, avec qui elle a également écrit plusieurs livres à quatre mains en direction de la jeunesse (cycle Les Aventuriers de l'histoire aux Éditions La Farandole : 9 titres), et Les Écritures mêlées, Septuor, Duel.

« Vous êtes toute seule ? »

Inutile de le souligner comme le fait chaque jour la serveuse, lorsqu'elle arrive au restaurant.

Seule et mise à l'écart ! N'ayant. Même pas le statut de cette veuve qui a le droit

à une table pour deux. Comment donner le change ?

La nouvelle qui donne son titre au recueil : « Vous êtes toute seule ? » confirme de manière narquoise, désespérée et subtile une horrible évidence : il suffit de s'inventer un compagnon pour supporter la souffrance d'être seul, comme les veuves victorieuses qui proclament qu'elles ont été aimées.

La vie ne serait finalement que regard et apparences.

- **Jean Marie Gustave Le Clézio** : plus connu sous la signature J. M. G. Le Clézio, né le 13 avril 1940 à Nice, est un écrivain de langue française, comme il se définit lui-même de nationalités française et mauricienne.

Il connaît très vite le succès avec son premier roman publié, *Le Procès-verbal* (1963). Jusqu'au milieu des années 1970, son œuvre littéraire porte la marque des recherches formelles du Nouveau Roman. Par la suite, influencé par ses origines familiales, par ses incessants voyages et par son goût marqué pour les cultures amérindiennes, Le Clézio publie des romans qui font une large part à l'onirisme et au mythe (*Désert* et *Le Chercheur d'or*), ainsi que des livres à dominante plus personnelle, autobiographique ou familiale (*L'Africain*). Il est l'auteur d'une cinquantaine d'ouvrages de fiction (romans, contes, nouvelles) et d'essais. Le prix Nobel de littérature lui est décerné en 2008, en tant qu'« écrivain de nouveaux départs, de l'aventure poétique et de l'extase sensuelle, explorateur d'une humanité au-delà et en dessous de la civilisation régnante ». Son œuvre est traduite en 36 langues.

« **Histoire du pied et autres fantaisies** », recueil de neuf nouvelles conclu par un petit essai.

"**L.E.L., derniers jours**" L'idée de la nouvelle qui romance le bref séjour et la mort, en Afrique, de la jeune poétesse anglaise, Letitia Elizabeth Landon, fut inspirée à Le Clézio par la découverte en 2009 de la plaque dédiée à sa mémoire dans la cour du Fort de Cape Coast, au Ghana.

Le titre annonce à la fois une « nouvelle portrait, avec les initiales de l'héroïne, et l'inexorable de la tragédie. Un premier récit à la troisième personne et de graphie classique présente les quatre actes de cette marche vers une mort annoncée : l'arrivée de L.E.L., avec son mari George Maclean, au Fort dont il est Gouverneur et l'espoir d'une vie nouvelle loin de la malveillance du milieu littéraire londonien, la découverte de l'envers du décor, les efforts pour rencontrer l'Afrique profonde lors d'un voyage en terre ashanti, l'échec, la déception et la mort par le poison. En contrepoint, un second récit, à la première personne et en italiques, donne à entendre la voix d'Adumissa, la « Wench » – l'épouse africaine clandestine de George Maclean – qui expose sa propre histoire : son éviction brutale du Fort à l'arrivée de l'épouse légitime, le recours aux pratiques magiques pour éliminer sa rivale, et enfin, la fière affirmation de sa liberté lorsqu'elle refuse de reprendre la vie commune avec le père de sa fille Aweeabil-Laura.

- **Paul Auster** : Né à Newark (New Jersey) , le 03/02/1947, Paul Auster est un écrivain américain. Il écrit des articles pour des revues, débute les premières versions du "*Voyage d'Anna Blume*" et de "*Moon Palace*", travaille sur un pétrolier, revient en France pour un séjour de trois ans (1971-1974) où **il vit de ses traductions** (Mallarmé, Sartre, Simenon), et écrit des poèmes et des pièces de théâtre en un acte. Il publie un roman policier sous le pseudonyme de Paul Benjamin ("*Fausse balle*").

Son premier ouvrage majeur est une autobiographie, *"L'Invention de la solitude"*, écrite après la mort de son père.

De 1986 (sortie de *"Cité de verre"* ; premier volume de la *"Trilogie new-yorkaise"*) à 1994 (*"Mr. Vertigo"*), il publie des romans majeurs comme *"Moon Palace"* et *"Léviathan"* » (**Prix Medicis étranger**) Il revient alors au cinéma, en adaptant avec le réalisateur Wayne Wang sa nouvelle *"Le Noël d'Auggie Wren"*. *Smoke* et *Brooklyn Boogie* sortent en salle en 1995.

Paul Auster réalisera lui-même *Lulu on the Bridge* (1997).

Il revient au roman avec *"Tombouctou"* (1999), *"Le Livre des illusions"* (2002), *"La Nuit de l'oracle"* (2004) et *"Brooklyn Follies"* (2005).

Marié puis séparé de l'écrivain Lydia Davis, il s'est remarié en 1981 avec une autre romancière, Siri Hustvedt. Il a deux enfants également artistes, le photographe Daniel Auster et la chanteuse Sophie Auster.

Il est considéré comme une figure centrale de la scène culturelle new-yorkaise et une référence de la littérature postmoderne. En 2006, il reçoit le **Prix Prince des Asturies** pour l'ensemble de son œuvre et devient **Commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres en 2007**.

Paul Auster a réalisé un marathon d'écriture de plus de trois années consacrées à la rédaction d'un roman de 925 pages, «le plus volumineux de sa vie». Six ans après la sortie de sa dernière fiction, *"Sunset Park"*, *"4 3 2 1"* paraît au début de 2017.

« **Le conte de Noël d'Auggie Wren** » : Je tiens ce récit d'Auggie Wren. Comme il n'y fait pas très bonne figure, en tout cas pas aussi bonne qu'il le souhaiterait, il m'a demandé de ne pas citer son vrai nom. A part cela, toute l'histoire du portefeuille perdu, de la vieille aveugle et du repas de Noël est décrite ici telle qu'il me l'a racontée.

Il y a maintenant près de onze ans que nous nous connaissons, Auggie et moi. Il travaille derrière le comptoir d'un marchand de cigares dans Court Street, au cœur de Brooklyn, et comme cette boutique est la seule où l'on peut trouver les petits cigares hollandais que j'aime fumer, j'y vais assez souvent.

- **Marguerite Yourcenar** : né(e) à : Bruxelles (Belgique) , le 08/6/1903, Marguerite Antoinette Jeanne Marie Ghislaine Cleenewerck de Crayencour est une femme de lettres française naturalisée américaine en 1947.

Marguerite Yourcenar est la fille de Michel de Crayencour, dont Yourcenar est l'anagramme, et de Fernande de Cartier de Marchienne.

Sa mère meurt dix jours après sa naissance. Elle est élevée par sa grand-mère, qu'elle déteste, et par son père avec lequel elle va faire de nombreux voyages. Père et fille passent les hivers à Lille et les étés au château de Mont-Noir, propriété familiale à Saint-Jans-Cappel.

En 1929, elle publie son premier roman, *"Alexis ou le traité du vain combat"*. Elle rencontre Grace Frick, en 1938, avec qui elle part aux Etats-Unis où elle enseigne le français et l'histoire de l'art. Après avoir pris la nationalité américaine en 1948, elle fait l'acquisition avec son amie d'une propriété sur la côte du Maine appelée «Petite Plaisance», dans l'île des Monts-Déserts (Mount-Desert Island).

Son roman *"Mémoires d'Hadrien"*, en 1951, connaît un succès mondial et lui vaut le statut définitif d'écrivain.

En 1968, son roman *"L'œuvre au Noir"* paraît.

Élue à titre de membre étranger à l'Académie belge de Langue et de Littérature françaises en 1971, elle entame une enquête sur ses ancêtres, qui formera la trame de son œuvre en trois volets intitulée *"Le labyrinthe du monde"*, et dont le premier volume: *"Souvenirs Pieux"* sort en 1974.

Elle fut la **première femme élue membre de l'Académie française**. Élu au fauteuil de Roger Caillou le 6 mars 1980, elle fut reçue sous la coupole le 22 janvier 1981 par Jean d'Ormesson. Ses cendres sont déposées au cimetière Brookside à Somerville, un des villages de la municipalité de Mount Desert (Etats-Unis).

« **Nouvelles orientales** » :

« **Comment Wang-Fô fut sauvé** » Publiée pour la première fois dans la Revue de Paris en 1936, la nouvelle est reprise dans le recueil Nouvelles orientales en 1938 ; ce recueil est réédité en 1963 avec quelques corrections de style.

Dans la Chine du Moyen Âge, un vieux peintre du nom de Wang-Fô erre de village en village, vivant dans la misère mais dédaignant l'argent, avec pour seul compagnon, un disciple appelé Ling. Un jour où les deux dorment à même le sol dans une auberge, ils sont arrêtés par la milice et emmenés auprès de l'Empereur. Ce dernier a grandi enfermé et coupé du monde pendant les premières années de sa vie en contemplant à chaque heure les toiles du vieux peintre. Quand il découvre le monde extérieur avec ses propres yeux à l'âge de 16 ans, il constate que celui-ci n'est qu'un pâle reflet des toiles de Wang-Fô et en éprouve un vif ressentiment, car il se trouve incapable de l'aimer tel qu'il est.

L'empereur annonce donc au peintre qu'il aura les yeux brûlés et les mains coupées, mais qu'à l'instant du « dernier repas du condamné », il devra terminer une peinture commencée dans sa jeunesse restée inachevée. Le vieil homme s'exécute et se retrouve alors, par un étrange phénomène, à voguer sur les flots de sa propre toile accompagné de son disciple que l'empereur vient de mettre à mort, abandonnant le monde d'ici-bas, qui ne gardera d'eux qu'un peu « d'amertume marine ». « Wang-Fô et son disciple Ling disparurent à jamais sur cette mer de jade bleu que Wang-Fô venait d'inventer. » (et la femme de Ling s'est pendue).

- **Philippe Claudel** : Né(e) à : Dombasle-sur-Meurthe , le 02/02/1962, Philippe Claudel est un écrivain et réalisateur.

Après l'obtention de son baccalauréat en 1981, il mène une vie dissolue pendant deux années, passant son temps à écrire des poèmes, des scénarios, à jouer dans de nombreux courts métrages. En 1983, il rencontre Dominique sa femme qui l'incite à reprendre ses études. Il passe une licence de lettres modernes, ainsi qu'une licence d'histoire de l'art et un DEUG d'histoire et géographie. Il quitte son emploi de surveillant dans un lycée après avoir réussi le concours de PEGC en 1985.

Par la suite, il passe et obtient le CAPES de lettres modernes, puis l'agrégation de lettres modernes. En 2001, il soutient une thèse de doctorat en littérature française consacrée à André Hardellet (1911-1974) sous le titre "Géographies d'André Hardellet".

Il enseigne en collège, en lycée, dans des hôpitaux auprès d'enfants malades, pendant douze ans à la maison d'arrêt de Nancy et pendant quatre années dans un établissement spécialisé pour enfants handicapés. Il publie son premier roman, "*Meuse l'oubli*", en 1999 aux éditions Balland.

En 2001, il est nommé maître de conférences en littérature et anthropologie culturelle à l'Université de Nancy II (Université de Lorraine) où il enseigne toujours à temps partiel, en particulier l'écriture scénaristique au sein de l'IECA (Institut Européen de Cinéma et d'Audiovisuel).

Depuis 1999, Philippe Claudel a publié près d'une trentaine de livres - romans, récits, nouvelles, poèmes. En 2003, il obtient le **Goncourt de la Nouvelle** pour le recueil "*Les petites mécaniques*" et le **prix Renaudot** pour "*Les âmes grises*", qui recevra aussi, entre autres prix, le **Grand prix des Lectrices de Elle** et est adapté au cinéma en 2005. « *La petite fille de Monsieur Linh* » paraît en 2005. Depuis cette date, les principaux livres de Philippe Claudel seront traduits dans le monde entier. En 2007, son roman "*Le Rapport de Brodeck*" remportera le Goncourt des Lycéens.

En 2008 sort sur les écrans son premier film, "*Il y a longtemps que je t'aime*", avec Kristin Scott Thomas et Elsa Zylberstein, qui obtiendra un grand succès en France couronné par deux César, et une reconnaissance internationale ainsi que de très nombreuses récompenses dont deux nominations aux Golden Globes et le Bafta du meilleur film étranger.

Il intègre l'Académie Goncourt en janvier 2012 au couvent de Jorge Semprún. Marié et père d'une fille, il vit à Dombasle-sur-Meurthe.

En mars 2018, parution de « *L'Archipel du chien* », il revient, selon ses mots, à la « la veine romanesque ».

« **Le monde sans les enfants** » (Avec des illustrations du peintre Pierre Koppe.)

Vingt histoires, à dévorer, à murmurer, à partager. Vingt manières de rire et de s'émouvoir.

Vingt prétextes pour penser à ce que l'on oublie et pour voir ce que l'on cache.

Vingt chemins pour aller du plus léger au plus sérieux, du plus grave au plus doux.

Vingt façons de se souvenir de ce qu'on a été et de rêver à ce que l'on sera.

Vingt regards pour saisir le monde, dans sa lumière et dans ses ombres.

Vingt raisons de rester des enfants ou de le redevenir. Vingt sourires.

Vingt bonheurs.
Vingt battements de cœur.

« **Le vaccin de Zazie** » : L'histoire touche à la violence, à la méchanceté, puisque Zazie veut, dès son plus jeune âge, rendre les gens gentils, cette enfant rêve de trouver le vaccin pour «rendre les gens gentils ».

« Chère Zazie, vous avez une énergie formidable. Notre pays a besoin de forces neuves, d'un nouvel élan, de jeunes talents comme le vôtre, mais de grâce, à quoi servirait votre vaccin ? Si tous les gens étaient gentils, il n'y aurait plus de problèmes, tout le monde serait heureux et saurait comment le rester. Le monde irait très bien et le pays aussi, et dans ce cas-là je ne servais plus à rien. (...) Un président de la République au chômage, ça n'existe pas ! »